



Étienne Helmer

## Le Dernier des hommes

Figures du mendiant en  
Grèce ancienne Le Felin  
2015 152 pages 19 90 €

■ Comme d'autres figures de l'alterite chez les Grecs, les mendiants suscitent mepris et crainte. Ils interrogent sur ses valeurs et dysfonctionnements la société ou ils occupent une place difficile à cerner : celle d'*hommes frontières, d'exclus inclus*, en contrepoint des figures classiques du bon citoyen. Dans son ouvrage, le premier en France consacré au sujet, Étienne Helmer analyse les représentations de la mendicité – subie ou volontaire – chez cinq auteurs, d'Homère aux philosophes cyniques. L'étude ne s'adresse pas aux seuls spécialistes de l'Antiquité. Loin de là, elle permet d'éclairer sous un jour nouveau le contenu de telle pièce d'Aristophane, mais aussi certains personnages mythiques célèbres. Ainsi Ulysse pour qui le déguisement en mendiant constitue une étape clé dans la reconquête de son identité et de sa position sociale perdues. Ou l'Œdipe de Sophocle dont le statut final est l'expression

du *non-lieu* familial et politique auquel il est voué. À travers les siècles, une évolution et un retournement s'opèrent. Dans les œuvres proposées, le mendiant est toujours ambivalent : à la fois « dernier des hommes » et porteur de vérité. Ce dernier aspect prédomine chez les cyniques : choix de vie, la mendicité devient « exercice et manifestation de la liberté ». Incarnant une forme de bonheur, elle se fait messagère d'un autre monde possible, plus juste et désirable. Belle leçon à méditer, suggère E. Helmer, en des temps où « l'exclusion et la précarité tendent à devenir la règle plutôt que l'exception ».

■ Marie Goudot